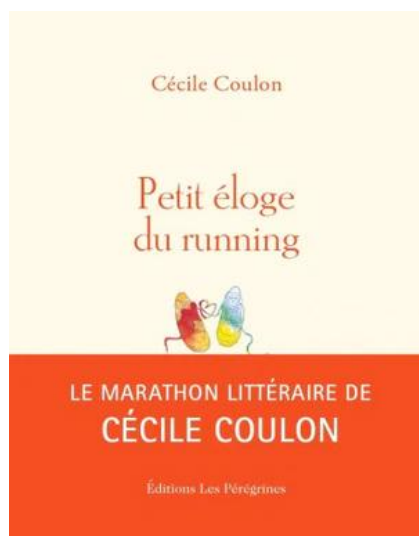


Citoyen.nes du Livre 57 : Podium

Présent.es : Ajit, Fabien, Jacqueline, Jérôme, Maëlle, Michel, Tamara

Excusé/es : Claire, Christian, Mathieu et Pascale

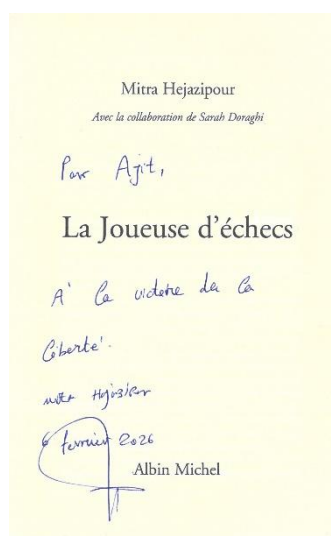
Ce soir, c'est spécial « Podium. Le pouvoir du sport » autour du fairplay, de la performance, du collectif et de l'inclusion dans le sport.



Fabien présente le *Petit éloge du running* par Cécile Coulon (Les Pérégrines, 2021). L'autrice, coureuse elle-même, issue d'une famille sportive, raconte l'histoire de la course et comment elle est perçue ou utilisée au cours des âges : courir pour survivre, pour se nourrir, pour plaire aux dieux, comme métier (Les running footmen, laquais coureurs, étaient des serviteurs spécialisés des XVIIe et XVIIIe siècles, principalement en Europe, chargés de courir devant les carrosses de la noblesse).

Il nous lit un extrait qui parle de l'égoïsme du coureur et de sa solitude

Le débat porte sur la performance, avec l'exemple de l'ultra-trail du Mont Blanc. Certains des traileurs le font pour montrer qu'ils sont sortis d'une maladie ou d'un accident grave. C'est le dépassement de soi. Quelqu'une fait la remarque que se faire mal exprès, ce n'est pas pour elle. Une question autour des running-footmen, sont-ils à l'origine de la fonction de facteur ? Dans le livre, l'autrice parle de sa relation avec la nourriture, elle adore manger et courir, elle concilie les deux. Boire de l'alcool et pratiquer un sport n'est pas inconciliable, il peut même donner des ailes.



Ajit quant à lui nous parle de *La joueuse d'échecs* de Mitra Hejazipour (Albin Michel, 2026) ainsi que de sa venue à la Cité Miroir pour une partie en non-mixité et une rencontre autour du livre. Cette femme qui en 2019 a enlevé son voile lors d'une compétition à Moscou est maintenant de nationalité française. Protégée, elle est tout de même attentive à ne pas mettre en péril sa famille qui vit toujours en Iran.

Débat autour du voile dans le sport, celles qui veulent l'enlever, celles qui veulent le mettre, les choix personnels et les obligations des fédérations sportives. Aussi la création de vêtements spécifiques aux femmes dans le sport (le maillot de bain d'Annette Kellerman, ou la jupe-pantalon d'Amelia Bloomer, vedette involontaire de l'émancipation vestimentaire au 19^e siècle). Quelqu'unE dit « le sport est politique » et pour appuyer cette remarque pertinente, un autre nous parle de la compétition de bobsleigh des JO d'Hiver 2026 où le journaliste de RTS fait la biographie d'un des sportifs israéliens : Adam Edelman. Voici ce qu'il en dit « Adam Edelman, première participation aux Jeux olympiques, qui s'auto-définit sioniste jusqu'à la moelle, je le cite, qui a posté plusieurs messages sur les réseaux sociaux en faveur du génocide à Gaza. On rappelle que génocide, c'est le terme employé par la Commission d'enquête de l'ONU sur la région. Edelman qui a notamment dit que l'intervention militaire israélienne était, je cite, la plus moralement juste de l'histoire. Il a aussi tourné en dérision une inscription "Free Palestine" sur un mur de Lillehammer en marge d'une étape de Coupe du monde. Et il a demandé à ses followers d'envoyer de la force à Ward Fawarseh lorsque ce membre de l'équipe israélienne qui est présent ici à Cortina était engagé dans une opération israélienne dans la bande de Gaza en 2023. On peut donc s'interroger sur sa présence à Cortina durant ces Jeux puisque le CIO avait indiqué que les athlètes qui ont "soutenu activement la guerre en participant à des événements pro-guerre, en étant engagé militairement ou via leurs activités sur les réseaux sociaux, n'étaient pas éligibles à une participation". C'était pour les athlètes russes, afin d'en autoriser certains à concourir sous bannière neutre ». Il termine sa diatribe en disant que « le sport est politique ». Un autre exemple est l'exclusion d'un sportif ukrainien parce qu'il portait sur son casque les photos de ses camarades morts au combat.

Jean-Marie Brohm
Marc Perelman
**Le football,
une peste
émotionnelle**



folio **actuel**
INÉDIT

Jacqueline nous parle de la conférence gesticulée de Valentin Sansonetti, « *C'était bien le sport mais est-ce qu'on peut aller jouer ?* ». Et du judogi de Charline Van Snick qui est dans l'exposition Podium et qui témoigne des violences qu'elle a subies en tant que judokate professionnelle. Le kimono est imprégné d'actes de violence physique et symbolique, de blessures visibles et invisibles et de remarques sexistes et humiliantes. Une façon pour l'ancienne sportive de se réapproprier son histoire. Elle nous parle ensuite du livre « *Le football, une peste émotionnelle* »

Extrait p. 60 :

« Le football spectacle planétaire — avec ses coupes, ses championnats, ses rencontres télévisées, ses golden stars, ses « fêtes » et son matraquage publicitaire omniprésent — n'est que la face visible de l'Empire football. Pour comprendre ce « milieu », ses règles opaques, ses trafics, ses magouilles et tripatouillages, sa corruption endémique, ses « affaires », il faut évidemment l'inscrire dans son

environnement réel, presque toujours occulté par les zéloteurs du ballon rond : l'affairisme capitaliste. Le football est en effet l'un des dispositifs les plus puissants et les plus universels de la logique du profit. La marchandisation et la monétarisation qui ont transformé le football en une immense machine à sous avec ses parrains, ses intermédiaires, ses sponsors, ses opérations financières douteuses, ses salaires mirobolants ne sont pas, comme se l'imaginent encore certains « humanistes », les déplorable effets de l'argent, mais la finalité même du capitalisme sportif contemporain. Le but unique du football est bien de brasser de l'argent comme le destin du prunier est de produire des prunes. »

Il est question ensuite de dopage. Cela fait penser au cycliste Richard Virenque et l'expression de sa marionnette aux Guignols de l'Info : « à l'insu de mon plein gré ».

Pour une Citoyenne du Livre, c'est au système qu'il faut s'en prendre. C'est lui qui favorise le dopage. Le football est un phénomène total, une métaphore de notre société.

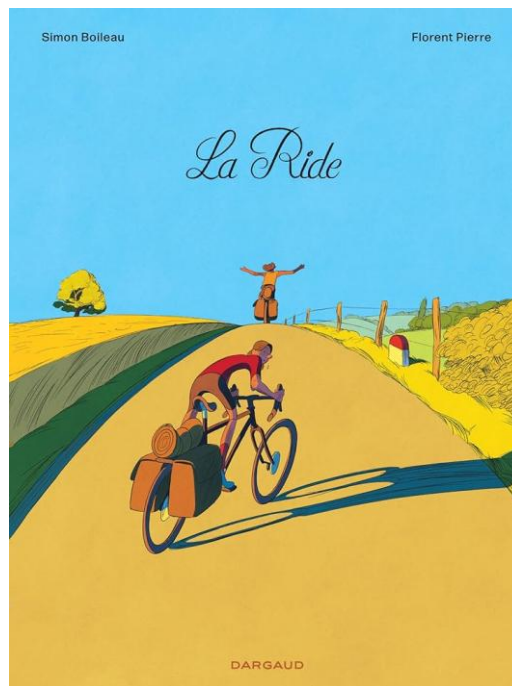
Un autre participant, passionné par le football féminin, mentionne l'acharnement sur certain.es sportif.ves, comme Maria Sharapova accusée de dopage alors qu'elle avait pris un médicament.

La question revient plusieurs fois de l'utilité du sport de compétition ?

« Les footballeurs sont les chevaliers de notre époque » dit une participante.

Michel présente les 4 ouvrages de la lecture-spectacle Petit.es Citoyen.nes & Grandes Histoires, créée par les Territoires de la Mémoire dans le cadre de l'exposition Podium. Ils parlent des thèmes présents dans l'exposition : le corps, l'inclusion, la performance. Le 4^e ouvrage est plus philosophico-rigolo, reprenant des expressions courantes dans le sport et en les détournant visuellement.





Maëlle nous présente « La Ride » un roman graphique de Simon Bolleau et Florent Pierre qui raconte un voyage à vélo avec des personnages souples comme du caoutchouc. Ce qui lui a rappelé son propre voyage. Ensuite elle nous parle de « Promenons-nous dans les bois » de Bill Bryson, une randonnée désopilante en compagnie d'un copain d'école. Même chose, ce livre lui a rappelé ses propres randonnées. Ici il n'est pas question de glorifier la randonnée comme un moment de rencontre des autres. Ce qui est bien avec la randonnée pédestre ou en vélo, c'est la liberté qu'elle procure : « se lever, enfourcher son vélo, partir ». Un participant évoque le film documentaire australien « The Climb » sorti en 2016 (« Le ride » en français) qui suit deux cyclistes qui refont le tour de France de 1928.

**La prochaine réunion du groupe
les Citoyen.nes du Livre
mercredi 8 avril 2026
« Lire ensemble »**